

Dans le cadre du système économique néolibéral chilien : les Mapuche et le changement climatique.

Par Rosamel Millaman Reinao

Les Mapuche du Chili sont l'un des groupes autochtones les plus remarquables d'Amérique du sud, non seulement par leur nombre, qui tourne autour du million, mais par leur longue lutte anti- et post- coloniale et, plus récemment, par leur résistance aux politiques néolibérales imposées par la dictature de Pinochet et poursuivies par les gouvernements démocratiques depuis celui de Patricio Aylwin en 1990. Les communautés mapuche affrontent de sérieux défis dus au changement climatique mais, quelles que soient la signification et l'interprétation de ses conséquences, celles-ci doivent être comprises dans le contexte des idées mapuche sur la personne, sur la communauté et dans le cadre de leur vision du monde, comme le montrera cet article. Il faut, en outre, considérer l'héritage historique de leurs établissements, le développement contemporain des ressources et le système économique néolibéral du Chili

Comme tous les peuples autochtones de la planète, les Mapuche ont développé une profonde connaissance de leur environnement naturel et de leur espace. Notons d'abord que, selon leur système de parenté, chaque personne tire de ses deux hérités des facteurs psychiques décisifs. D'abord de l'environnement naturel (*tuwun*) où chacun est né, où les ancêtres familiaux demeurent, qui est associé à des traits et à un paysage particuliers. Ainsi, les Mapuche de la région andine se comportent d'une certaine façon, ont une perspective particulière sur la vie et le monde. De ce point de vue, le paysage donne de l'énergie ou de la force (*newar*) exprimée dans la manière dont la personne comprend, interprète, informe sa relation particulière au monde. Ensuite, des ancêtres de la famille (*kupalme*) qui donnent en héritage un rôle particulier dans la société et la communauté (*lof*), qui influence la manière d'être et légitime, ou non, le statut de la personne dans son environnement social, culturel et politique. En d'autres termes, un dirigeant politique ou religieux doit avoir un passé familial qui conforte son rôle ; à cet égard l'héritage familial reproduit la mémoire des ancêtres et permet de dialoguer avec eux.

Le concept de vie (*mogen*) détermine une relation dialectique entre le monde social et la nature ; ses implications peuvent être nombreuses notamment quand un déséquilibre se produit dans l'environnement ou le groupe familial. Le rituel, la parole ou le conseil (*ngulam*) cherche alors à établir cette relation en interaction et en dialogue permanents avec les forces qui structurent la façon de penser mapuche (*rakisuam*).

Changements de l'environnement

Pendant plus de deux siècles, le territoire ancestral des Mapuche a souffert de l'expansion du système de production capitaliste du Chili. Peu après l'établissement des premières réserves autochtones, l'armée chilienne est entrée dans la région (1880-1883) lors d'une opération militaire connue, par euphémisme, comme la « pacification de l'Araucanie ». Il s'ensuivit l'unification avec l'état chilien, le début du colonialisme interne et de l'oppression du peuple mapuche.

Cette expansion s'est accompagnée de la colonisation territoriale par des étrangers et des créoles (*criollos*) à qui les dirigeants attribuèrent les meilleures terres à vil prix. Ces colons

reçurent de larges pouvoirs pour mettre en œuvre une agriculture et un élevage incorporés au système de production capitaliste. Une politique économique agressive a cherché à transformer la forêt originelle par la pratique d'une « agriculture sur brûlis » non sélective afin de produire des cultures céréalières et de créer des pâturages pour des animaux importés. Ceci était considéré comme l'introduction du progrès et du développement futur au centre sud du Chili.

Étant donné la qualité et la richesse de la terre mapuche, la production céréalière (particulièrement celle de blé) devint florissante et, à la fin du XIXe siècle, la région fut considérée comme « le grenier à blé » du Chili. Le blé chilien, internationalement renommé, fut introduit sur le marché en Californie et en Australie. L'état et les propriétaires terriens cherchèrent à accroître encore la production, surexploitant les terres des provinces de Malleco, de Bio-Bio et de Cautin provoquant leur érosion et leur désertification. Aujourd'hui seuls les eucalyptus et les pins importés y poussent ; ils représentent les principales productions de la région, mais y sont directement responsables de la crise de l'eau, particulièrement ressentie par les communautés autochtones.

La nouvelle politique économique et la ruine de l'environnement

Au milieu des années 1980, à la suite de plusieurs crises de sa politique économique, le régime militaire a opté pour une totale néo-libéralisation économique. La privatisation des compagnies publiques, la réforme de l'état et la décentralisation en furent les conséquences immédiates qui se firent sentir dans tout l'état et l'économie du Chili. En même temps d'autres mesures furent adoptées, notamment celles (décret-loi 2568) visant à diviser les communautés autochtones et leurs terres, mises ainsi sur le marché capitaliste.

Dans le cadre des programmes économiques pour le centre sud du Chili, le régime militaire a subventionné la plantation de plantes allogènes, pins et eucalyptus, sur des terres érodées, épuisées et de faible capacité productrice pour l'agriculture et l'élevage. Cette politique fut largement profitable aux propriétaires terriens et à leurs sociétés qui, comme soutiens du gouvernement, tirèrent rapidement profit des bénéfices économiques qu'elle procurait. En seulement deux années, les plantations se répandirent sur une grande partie du territoire ancestral des Mapuche, encerclèrent et isolèrent leurs communautés, créant un paysage uniforme dans les provinces d'Arauco et de Malleco, autrefois centre régional de la production céréalière. De plus, des lois réglementèrent la recherche minière et privatisèrent la distribution de l'eau qui fut contrôlée désormais par des propriétaires non-autochtones. La loi de privatisation de la distribution de l'eau fut la plus dommageable aux Mapuche car seuls les propriétaires qui payaient un impôt régulier à l'état y eurent directement accès. Le transfert de la propriété de la distribution à des clients créa un commerce de l'eau qui priva les communautés autochtones de l'usage de cette ressource vitale. La loi sur l'eau fut promulguée en 1981. Malgré certaines révisions, ses répercussions négatives continuent de se faire sentir dans les communautés autochtones, l'usage de l'eau des rivières, des estuaires et des eaux souterraines étant désormais régulé par les lois du marché.

Savoir autochtone et changement climatique.

Les Mapuche distinguent au moins quatre espaces circulaires dans l'univers. Chacun d'eux a ses traits particuliers, ses propres attributs et ses qualités.

En premier lieu, il y a *Minche Mapu*, correspondant à l'intérieur de la terre. C'est le lieu du feu et des minéraux comme l'argent et l'or. Des êtres humains nains, les *Kofkeche ou Infunche* en occupent une partie.

Les Mapuche pensent qu'il y a une couche d'eau à l'intérieur de la terre, connectée aux lacs et aux mers. Chaque lac est relié à la mer ou à l'océan par un Nê ou œil marin ce qui explique la disparition récente de deux lacs au sud du Chili. Comme les « glaces éternelles » ont fondu, les eaux ont disparu, suscitant un grand intérêt et des incertitudes parmi les scientifiques de la région et du monde.

Après *Minche Mapu*, en remontant, nous arrivons à *Nag Mapu*, où vivent les animaux et les plantes. C'est aussi l'espace que les êtres humains partagent avec les autres êtres vivants et les organismes non« directement » vivants. Dans le *Nag Mapu* se trouvent les Mapuche avec leur identité « nationale » et leurs différenciations « ethniques » : les *Pikunche* (peuple du nord), les *Huilliche* (peuple du sud), les *Lafkenche* ou *Mapuche* liés à la mer (dans la région du Pacifique). À l'opposé, sont les *Puelche Mapuche* (peuple de l'est) dont la terre est maintenant l'Argentine. Ces différenciations territoriales sont les plus importantes, mais on trouve aussi, dans le territoire ancestral des Mapuche, d'autres dénominations en usage qui dépendent de la région et du paysage naturel.

La troisième zone est le *Ragin Wenu Mapu*. C'est celle qui va de la surface de la terre aux nuages. C'est l'espace des oiseaux comme les condors et les aigles. C'est là que les orages, la pluie, la neige et les tornades se déchaînent. C'est un lieu de lisières et de frontières qui relie la terre au cosmos. Ces espaces cosmologiques sont entremêlés avec des forces (*newen*) égales ou inégales qui cherchent à maintenir l'équilibre entre ces relations globales.

La quatrième dimension spatiale comprend le *Wenu Mapu*, correspondant à la stratosphère, aux planètes (comme Mars – *Wenufe*), aux étoiles comme les quatre étoiles du sud (*Meli Witran Waguben*) et aux galaxies (*Yepun*). Cette zone est de grande importance pour les Mapuche car c'est celle des esprits ancestraux et où ils vivent après leur mort terrestre. Dans cet espace vit *Pulli*, une force spirituelle qui parcourt un voyage orbital autour de la terre (*Nag Mapu*). Dans les croyances mapuche, cet espace est en permanence lié à la terre et à ses phénomènes. Pour cette raison, les cérémonies sont, d'une façon ou d'une autre, liées à ce pouvoir spatial et c'est de là que les ancêtres veillent sur la vie terrestre de leur famille et de leur Lof.

Quelques principes clés peuvent être déduits de cette cosmovision pour conceptualiser les changements et les transformations qui interviennent dans le monde. D'abord, dans la conception religieuse et épistémologique mapuche, toute matière, visible ou invisible, possède de l'énergie, donc du mouvement et de la vie. Rien n'est statique ou isolé. Cela signifie que les problèmes environnementaux doivent être interprétés dans le contexte du flux et du reflux des énergies autour du monde et de l'univers. Ce concept épistémologique mapuche pose que tous les phénomènes ont des *forces interconnectées* qui donnent sens et expression à leur propre condition. De ce point de vue, rien, dans le monde, ne peut être expliqué par ses qualités propres parce que celles-ci sont étroitement liées aux différentes forces en présence, qu'il s'agisse de la lumière, de l'obscurité, du froid ou de la chaleur. En vertu de ces principes, le réchauffement de la terre est irréversible puisque changer le comportement humain à cause de la pollution n'empêchera pas la conjugaison mondiale des énergies indépendantes et influencera seulement un futur qu'il n'est pas possible de prédire clairement. Agir sur un phénomène ou une condition ne fera pas disparaître le déséquilibre déjà produit de longue date par l'expansion du système de production capitaliste qui, par essence, crée la

pollution et les déséquilibres dans la zone où sont présentes les forces qui permettent l'existence du phénomène.

Les êtres humains n'ont pas de pouvoir hégémonique sur le cosmos ou sur les forces présentes dans le monde et ne peuvent donc ni faire naître, ni permettre le mouvement des phénomènes ou des événements de l'univers ou de l'espace local. Ceci se fonde sur le troisième principe à l'œuvre dans les relations entre ces sphères, en vertu duquel il est difficile de supprimer ou de réduire la force de la nature qui agit dans les tremblements de terre, les éruptions volcaniques ou les tempêtes qui détruisent les établissements humains dans le monde entier.

Les changements critiques qu'affrontent les communautés mapuche

En conséquence, il n'est pas possible de réduire le réchauffement planétaire de ces dernières années ou décennies à un phénomène humain. Du point de vue des Mapuche, il s'agit d'un comportement lointain qui n'est pas associé à la réalité entremêlée de la vie sociale et qui ne prend sens dans le groupe que par le partage des ressources données par la nature et les forces qui le rendent possible. Les communautés mapuche affrontent donc les changements suivants de la nature et du climat :

Changement des saisons

L'interdépendance et l'étroitesse de la relation entre la société mapuche et son environnement a donné aux chefs traditionnels un point central à partir duquel ils expliquent le changement climatique que connaît l'humanité à différents niveaux. Le point de départ de l'analyse est l'observation des variations saisonnières faites par les anciens. Depuis quelques décennies, la nature des espèces plantées a changé ; naguère les quatre saisons étaient clairement et régulièrement distinguées. Récemment, elles sont devenues brouillées, variables, il est difficile de distinguer le printemps de l'hiver. Les pluies sont imprévisibles et tournent en de violents orages qui causent l'érosion et le lessivage des nutriments du sol. La végétation de surface disparaît, rendant les terres improductives. Les communautés sont obligées de rechercher à maintenir leur indispensable production. La façon la plus rapide de le faire est de solliciter des crédits pour acquérir des engrais qui rendront aux sols leur capacité productive. Cela ne résout pas le problème, cependant, les communautés étant de plus en plus endettées auprès de l'état ou d'organismes financiers. Le changement climatique a aussi de sérieuses répercussions sur la production qui était caractérisée par sa diversité, son caractère cyclique et ses liens avec la demande de nourriture, du commerce et du marché. Il s'ensuit une prolétarianisation graduelle de la force de travail des Mapuche et la transformation de leur système économique. Les pratiques traditionnelles ont dû être abandonnées, l'économie autochtone atteint un seuil critique et s'intègre mal au système capitaliste.

Usage industriel excessif de l'eau

Par l'imposition d'un système économique néo-libéral, une production agro-industrielle diversifiée s'est mise en place à l'échelle mondiale et régionale. La recherche d'innovations industrielles a conduit à la dérégulation de la consommation de l'eau, utilisé sans discernement. Le système pastoral, les grandes fermes et la production de fruits allogènes exigent une technique sophistiquée de l'usage de l'eau. Aux grandes concentrations aquifères de la région ancestrale des Mapuche, se substitue une désertification qui altère le paysage.

Expansion de la forêt dont les racines pompent l'eau

La source majeure de conflit des Mapuche avec le modèle économique nouveau vient de ce que celui-ci exige une concentration et une consommation très grandes de l'eau pour la croissance des plantes, en contradiction et en comparaison avec le modèle traditionnel.

L'expansion du système de plantation dans la région présente des similitudes et des différences avec le vieux système colonial de plantation des régions tropicales d'Amérique latine et de la Caraïbe. Ce système-ci ne requiert ni quantité de travailleurs ni une force de travail considérable grâce à la mécanisation et à des techniques sophistiquées. Les travailleurs temporaires manquent de la compétence et de la formation qu'il exige. Le réchauffement de la température fait que la croissance des plantes est plus rapide et puise davantage dans les nappes phréatiques. Les conséquences de ce nouveau système sont nombreuses : d'abord une pénurie pour les paysans mapuche qui dépendent des autorités locales pour les distributions d'eau; ensuite la contamination de leurs sols et des eaux souterraines et de surface (rivières, estuaires), causée par les engrais chimiques utilisés dans les grandes plantations. Ce problème est sans doute le plus grave de ceux qui affectent le territoire des Mapuche dans le sud du Chili.